

Plusieurs maisons menacées par l'érosion à Lucciana

En quelques jours seulement, les vagues ont grignoté plusieurs mètres du banc de sable. L'érosion observée sur la plage de Pineto-Lucciana a suscité de vives inquiétudes. Les habitants, regroupés en collectif, craignent que leur maison soit emportée par les prochaines tempêtes



« Tout notre patrimoine est là. Je ne suis née ici », confie Thérèse Giustiniani qui évoque l'installation de sa famille il y a plus d'un siècle dans une bâtisse acquise en 1875.



Le phénomène est observé depuis près de trois ans mais ces derniers jours il s'est accéléré en raison des conditions météorologiques.

PHOTOS RAPIAEL POLETTI



« Un jour, vous vous réveillez et les arbres qui ont toujours été devant votre fenêtre sont tombés », déplore une habitante.

Depuis plus d'un siècle, derrière leurs fenêtres, ils regardent la mer s'étirer... Ils se laissent bercer par le ressac des vagues. Jusqu'à présent, l'immensité bleue ne les avait jamais inquiétés mais depuis quelques jours, les habitants de la plage de Pineto-Lucciana ont peur de voir leur bien emporté par les flots. D'assister, impuissants, à la montée des eaux.

Sur la terrasse d'une de ces maisons proches du rivage, Marie Lu Diler-Benigni contemple les dégâts. Des terrasses en béton grignotées au fil du temps par les vagues, des arbres centenaires déracinés et des clôtures emportées. « Les gens pensent souvent à tort qu'on aurait dû savoir que c'était dangereux de construire

près de la mer. Qu'on est en partie responsable mais nous avons toujours vécu tel sans connaître de problèmes d'érosion. C'est seulement depuis trois ans qu'on observe des changements qui se sont accentués ces deux derniers week-ends. »

Comme pour étayer ses propos, cette habitante sort de sa poche une photo prise dans les années 70. Elle détaille les différentes maisons qui se sont construites depuis les années 1920, à côté de celle de son arrière-grand-père qui datait de 1875. Elle effleure ce qu'était autrefois la grande plage de Lucciana avant de se retourner, les pieds en partie dans l'eau, sur ce qu'il en reste. « Le pire, c'est qu'on ne sait même pas comment se protéger. Il y a deux ans, une

maison d'un nouveau a été emportée plus haut, on a peur qu'un jour ce soit la nôtre. »

En attendant, à 85 ans, Thérèse Giustiniani, son frère et son fils ont pris pour habitude de remplir des sacs d'orge et de les empiler devant leur propriété. « C'est lourd et fatigant mais un n'a pas d'autres choix. On fait cela depuis le premier confinement. On ne les voit presque plus à présent car beaucoup sont déjà emportés. »

« Nous sommes livrés à nous-mêmes »

Ces dernières années, l'érosion du littoral se serait ainsi accélérée à cet endroit induisant un recul de la côte sableuse de près de 50 mètres, selon les propriétaires. Et

plus la mer avance, plus le trait de côte est repoussé. « On va-t-il s'arrêter. Un jour, si on n'arrive plus à retrouver nos limites, nous ne serons même plus propriétaires de nos terrains et de nos maisons », lance Albert Giustiniani avant de confier : « Nous ne sommes protégés par personne et livrés à nous-mêmes. »

Une allusion aux courtiers restés lettre morte envoyés à la municipalité et à la préfecture de Haute-Corse depuis le début de l'année.

La montée au créneau du collectif, fraîchement constitué par ces habitants en partie appartenant, a permis de lancer l'alerte. Le maire de Lucciana, Joseph Gallotti, s'est d'ailleurs rendu sur place et des agents municipaux ont été

dépêchés sur site pour abattre les arbres menaçants.

Contacté il a annoncé le souhait de voir « les différents acteurs se mettre autour de la table pour discuter de cette problématique qui ne relève pas de la compétence municipale », a-t-il pour autant souligné. D'un côté, les propriétaires attendent des mesures fortes de la part des services de la DDTM mais aussi de la communauté de communes Marana-Golo qui doit veiller à la gestion des milieux aquatiques et la prévention des inondations (Gemapl). Une compétence juridique obligatoire, confiée aux établissements publics de coopération intercommunale depuis 2018.

4 mètres emportés en un week-end

Si le phénomène d'érosion est manifeste, la rapidité de sa manifestation interpelle. « La plage a toujours été engraisée par les alluvions du lit du Golo mais depuis, un phénomène de cuillère est observé. Creusant la portion de sable devant nos maisons », décrit la porte-parole du collectif qui a compilé de multiples rapports, études et arrêtés rendus sur l'île ces dernières décennies pour comprendre la problématique. Elle fait alors référence au vote il y a un an de l'Assemblée de Corse relatif à l'élaboration d'une stratégie territoriale de gestion intégrée du trait de côte.

« On ne tiendra pas l'hiver »

« Tout notre patrimoine est là. Je ne suis née ici », confie Thérèse Giustiniani. « J'ai eu le temps d'observer la mer et souvent lorsqu'un changement intervient, c'est qu'il y a eu une modification non loin. » En l'absence d'explications, les habitants partent à la recherche de réponses en posant tantôt les

yeux sur les piquets ensablés plus au sud comme sur les creux formés sous leurs terrasses.

« On ne tiendra pas l'hiver. En deux jours, quatre mètres de bordure ont été pris par la mer. Un jour, vous vous réveillez et les arbres qui ont toujours été devant votre fenêtre sont tombés », lance Natalia qui aspire à retrouver un sentiment de sécurité. Et si pour cela, elle compte sur le rendu d'une expertise, elle attend aussi une action forte pour permettre à ces familles de continuer à vivre sur leurs terres, dans leurs biens.

« Qu'on-ls prévise pour nous protéger ? Nous n'avons ni les moyens humains, ni matériels pour le faire seuls ? » Ils imaginent alors plusieurs scénarios parmi lesquels la pose de géotubes à l'instar de l'initiative prise sur la commune de Moriani.

L'érosion des côtes concerne l'ensemble du littoral français et sur l'île, les exemples ne font pas défaut pour attester de la problématique. Les plages ne cessent de reculer sous l'effet des changements climatiques mais quelle est la bonne solution pour freiner l'assaut de la mer sur la plage de Pineto-Lucciana ?

La préfecture de la Haute-Corse a confirmé que les derniers événements climatiques avaient généré des dégâts matériels plus importants encore, « pouvant mettre en péril la pérennité de certaines constructions ». Les services annoncent que « des solutions existent ». Une réunion de travail se tiendra la semaine prochaine au cours de laquelle le préfet recevra les personnes concernées.

En attendant, Thérèse et sa famille continuent d'empiler des petits sacs de sable pour contrer l'immensité bleue.

JULIE QUILICI-ORLANDI

Direction départementale des territoires et de la mer.



Le week-end dernier, des arbres centenaires ont été déracinés par la mer et se sont écroulés au pied des maisons.